

FRANCIS SIMONINI RACONTE L'ITALIE DU SUD

Provençal Region

du 18 Mars 1991

En 1931 Stapprona, petit village du Sud de l'Italie en proie à la montée du fascisme, vit des heures de tension politique extrême. Un instituteur nouvellement nommé permettra aux gens de prendre conscience de la réalité des choses. Il est le centre du roman "Il était une fois Stapprona" de Francis Simonini publié aux Editions de l'Harmattan. Un livre qui oscille entre le récit, la nouvelle, la chronique, par un auteur né à Marseille en 1935 qui fut également journaliste. L'auteur de passage à Aix en a parlé avec nous.

Le Provençal : Pourquoi un roman sur le Sud de l'Italie ?

Francis Simonini : Je voulais avant tout écrire une oeuvre régionale, loin de Pagnol. L'Italie, de par sa proximité géographique me semblait intéressante. Attiré par l'histoire contemporaine, (mon deuxième manuscrit est centré sur la guerre d'Espagne) j'ai trouvé passionnant de centrer mon récit sur la montée du fascisme. J'ai voulu également rendre hommage aux petites gens, parce qu'elles sont les premières victimes d'un système totalitaire. Les gens du Sud de l'Italie ne sont-ils pas représentatifs de cette volonté ?

Le Provençal : Ce village de Strappona est-il réel ?

F. Simonini : Non, il est fictif. Mais je l'ai voulu proche de la réalité, avec un grand souci de réalisme. Et comme je ne désirais pas écrire un livre historique, le roman devait inventer des lieux plus vrais que nature...

Le Provençal : Vos personnages surgissent de toutes les classes sociales les plus défavorisées.

F. Simonini : Je voulais montrer un village pauvre, dans sa globalité, sans exclure personne. Toutes les classes sociales méritaient de figurer dans mon récit.

Le Provençal : Il y a dans votre roman un grand refus de tout manichéisme.

F. Simonini : Je ne veux



Francis Simonini (Photo Henry Ely, Aix).

pas de manichéisme quand on parle de cette période troublée. Car une grande question demeure : Comment devient-on un traître ou un collaborateur ? Le choix que l'on fait dépend parfois des circonstances. Le héros au regard de l'histoire est souvent le vainqueur. Comment aurais-je moi aussi agi à leur place. Et puis comme l'a écrit Léo Ferré qui a signé ma préface : "Le monde n'est pas courageux, il se donne à la majorité passante". Cette pensée doit nous faire réfléchir.

Le Provençal : La fin de votre roman est optimiste, tout en étant un peu déabusée.

F. Simonini : Les personnages sauvés partent en France pour témoigner de ce qu'ils ont vécu. C'est le côté optimiste. Les autres vont s'apercevoir que la liberté se conquiert. C'est une lutte de tous les jours. Elle n'est pas donnée en soi. Pour moi la démocratie gagne toujours, malgré les souffrances trop longtemps endurées. Les événements de l'est doivent nous permettre de garder l'espoir. Malgré ses défauts la démocratie est le meilleur système qu'il soit. C'est un des messages de mon roman : "Il était une fois Strappona".

Propos recueillis par Jean-Rémi BARLAND